



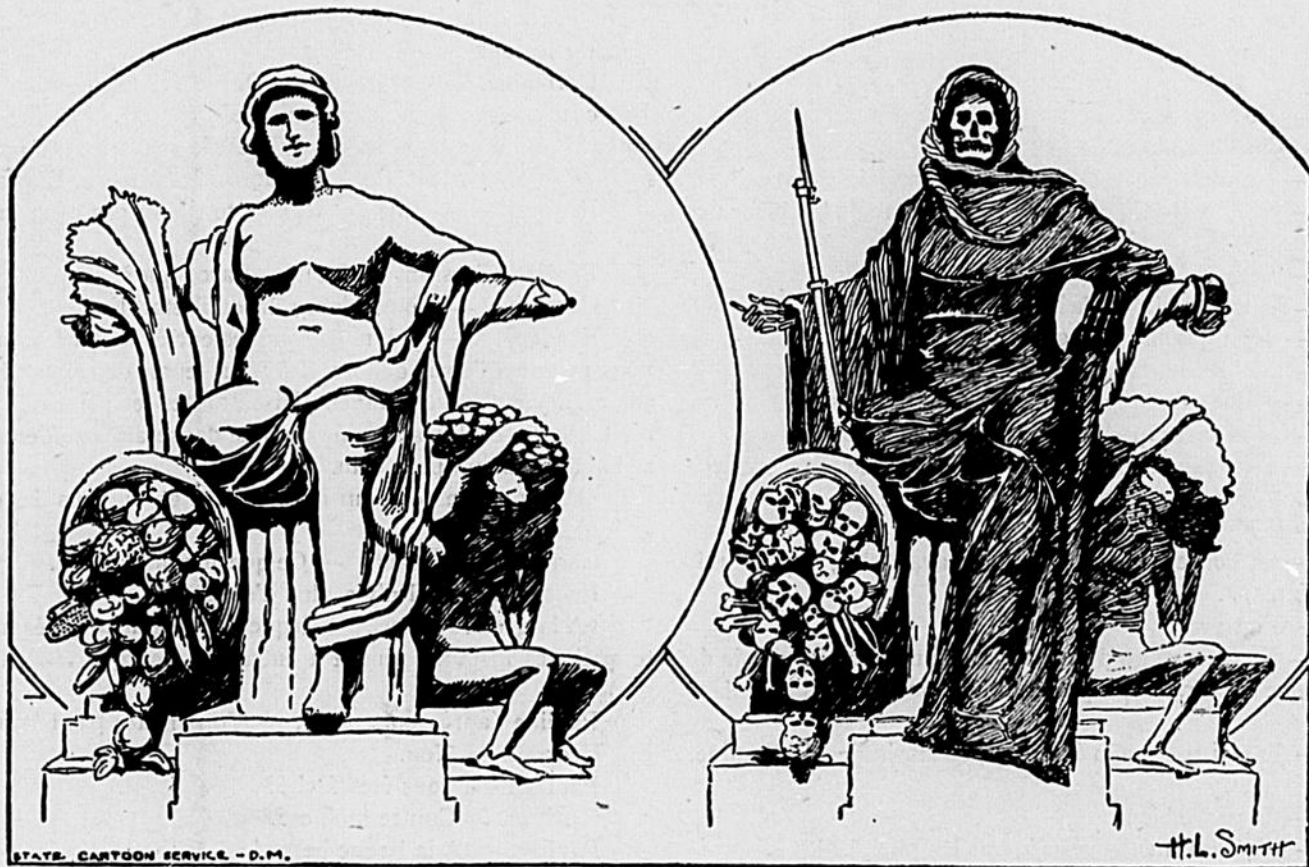
Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

FILM EN DEUX TABLEAUX



REGIME LAURIER

Vie et Prospérité

DOMINATION BORDEN

Mort et Misère

UN CONTE PAR SEMAINE

BAL D'ENFANTS

Un casino. Il n'est pas ouvert: il est entr'ouvert. On ne joue pas aux cartes, ou si peu. On ne joue pas aux petits chevaux. Mais il faut bien avoir un endroit où se réfugier quand il pleut.

Dans un des moindres salons, bal d'enfants. C'est un innocent et aimable spectacle. Toutes les grandes personnes sont venues y assister.

Un homme du meilleur monde, qui a passé, pas de beaucoup, l'âge de la mobilisation, M. d'Ecquevilly, cause avec une toute jeune mère, qui regarde sa toute petite fille qui tangué comme un voilier par une forte houle.

La toute jeune mère s'appelle Mme Germaine du Bois d'Etenne-mare. — C'est un nom de guerre — naturellement.

Germaine. — Ça me fait tout de même un drôle d'effet.

Ecquevilly. — Et à moi donc!... Quand on pense que... là-bas... à cette minute peut-être...

Germaine. — Si on m'avait dit, il y a trois ans, que je ferais tapisserie à mon âge!

Ecquevilly. — Ah! parfaitement... Que voulez-vous? Il faut savoir se priver.

Germaine. — Vous savez qu'au dernier bal d'enfants, hier, M. Aré-quipa et Mme Beaudenord se sont risqués?

Ecquevilly. — A quoi?

Germaine. — A danser.

Ecquevilly. — Comme des gosses.

Germaine. — Quel scandale!

Ecquevilly. — Ce n'est pas vous par qui ce scandale arriverait.

Germaine. — Non, certes. (Elle soupire.) Une mère a bien des compensations.

Ecquevilly. — Un père aussi.

Germaine. — Votre gamin est là?

Ecquevilly. — Mon gamin! Georges a treize ans.

Germaine. — Pauline, ma fille, n'en a que dix.

Ecquevilly. — J'allais le dire... Elle ne les paraît pas.

Germaine. — Vous savez qu'ils sont très bien ensemble?

Ecquevilly. — C'est sans danger. Mon fils est très sérieux, très posé, un peu trop. Les événements l'ont beaucoup frappé.

Germaine. — Il n'y a plus d'enfants.

Ecquevilly. — Si, heureusement. S'il n'y en avait plus, il n'y aurait plus de bals d'enfants...

Germaine. — C'est vrai!

Ecquevilly. — Et vous ne goûteriez pas en ce moment le plaisir de regarder danser, que les Orientaux préfèrent, dit-on, au plaisir de danser eux-mêmes.

Germaine. — Je n'ai pas voulu interrompre les études de Pauline, malgré la guerre.

Ecquevilly. — Je pense bien.

Germaine. — D'autant qu'elle manifestait les plus belles dispositions.

Ecquevilly. — Ah?... Pour quoi particulièrement?

Germaine. — Mais, pour la danse!

Ecquevilly. — Ah!...

Germaine. — Vous n'avez pas l'air de comprendre... ou d'écouter... un mot de ce que je vous dis.

Ecquevilly. — Si, si, très bien.

Germaine. — Je ne suppose pas que vous me désapprouviez?

Ecquevilly. — Pas du tout.

Germaine. — Ce serait un peu fort! Car votre fils lui-même, ce garçon posé, suit assidûment les cours de M. Polovtsof.

Ecquevilly. — Qu'est-ce que c'est que ça, M. Polovtsof?

Germaine. — D'où sortez-vous? C'est une lumière!... C'est le professeur de danse du casino!

Ecquevilly. — Ah! oui... Oui, Georges suit les cours de M. Polovtsof, par ordonnance du médecin.

Vous lui avez fait ordonner par le médecin...

Ecquevilly. — Oh!... sans cela, il n'aurait jamais consenti à danser avant la fin de la guerre... Mais... le docteur lui a remontré que... la danse est un exercice comme les autres... on peut le pratiquer au même titre que la culture physique... Il lui a rappelé que le philosophe Socrate, sur ses vieux jours, dansait... par hygiène: ce n'était pas assurément pour bambocher... Il lui a remontré aussi que, du temps de Socrate, les guerres étaient presque continuelles, et que, s'il avait fallu attendre la paix pour danser, des générations entières auraient été privées de ce salubre et honnête divertissement.

Germaine. — Quelle drôle d'idée de faire intervenir Socrate et l'hygiène dans une question pareille!

Ecquevilly. — Je l'avoue, c'est un peu cuistre; mais, si nous n'avions pas employé ce moyen, jamais Georges n'aurait consenti à fréquenter le cours de M. Polovtsof.

Germaine. — Croyez-vous? On ne fait bien que ce qu'on fait de bon coeur, et votre jeune homme est, paraît-il, le meilleur élève du cours. Pauline prétend même qu'il est le seul avec qui on puisse danser. (Pauline revient s'asseoir auprès de sa mère. Entr'acte.)

Ecquevilly. — Elle ne dansera toujours pas avec lui cet après-midi.

Pauline (dressant la tête). — Parce que?

Germaine. — Vous m'avez dit qu'il était là.

Ecquevilly. — Oui, nous sommes entrés tout à fait par hasard pour nous mettre à l'abri: dehors, il fait un temps de chien. Nous ne savions pas qu'il y eût bal d'enfants. J'ai eu toutes les peines du monde à retenir Georges, et il m'a signifié qu'il ne danserait pas. Tenez, il s'est fourré là-bas, dans un petit coin.

(Pauline, sans dire un mot, se lève et va dans la direction indiquée.)

Germaine (souriant). — Ce que femme veut...

Ecquevilly. — Il n'y a plus d'enfants.

(A la grande surprise d'Ecquevilly, Pauline, après avoir parlé quelques instants, réussit à entraîner Georges. — Ritournelle. Tango.)

Pauline (après un temps). — Vous n'êtes pas bavard.

Georges. — Non.

Pauline. — Vous êtes fâché?

Georges. — Contre moi, oui.

Pauline. — A la bonne heure!

Georges. — Je me dégoûte, je me dégoûte!

Pauline. — Vous êtes un peu marteau.

Georges. — Puisque les grandes personnes n'osent pas danser, pourquoi nous permet-on, à nous, les enfants? Comme c'est flatteur! Est-ce qu'on croit que nous avons moins de coeur que les autres?

Pauline. — On nous permet, on ne nous force pas... Vous auriez mieux fait de me refuser. Si c'est pour danser de cette façon-là! Vous

Une Page de Mots d'Esprit

EN PERMISSION.

—Mon gendre!... embrassez-moi!
—Ah! belle-maman, le voilà bien l'impôt sur le revenu... du front!

SUR LES PLAGES NORMANDES.

—Plus de jeu, plus de musique, plus de danse!...
—Il n'y a plus qu'à se jeter à l'eau!

LA GUERRE AU CAFE.

—Ça va bien, car en somme, sur la Somme on les assomme ce...
bêtes de somme.

OCTOBRE: LA RENTREE.

—Mais p'pa, je n'ai pas besoin d'en savoir plus long que toi pour
vivre de tes rentes!...

ENTRE BLANCHISSEUSES.

—Si qu'on s'en mêlerait, Anaïs, on irait montrer aux Boches à
passer la frontière.

LES CROIX DE FER.

Depuis le début de la guerre, le kaiser a fait distribuer 2,500,000
croix de fer...
—A peu près une par tombe!

LE CONFORT DES TRANCHÉES.

—C'est de l'argent que t'envoient tes parents?
—Non... ici, j'ai besoin de rien; de l'argent à cette heure, c'est
moi qui leur en envoie!

DEUX PESSIMISTES SE LAMENTENT.

—On craint de manquer de farine et le sucre, paraît-il, menace de
faire défaut cet hiver?
—Oui... je ne vous vois pas blancs.

A L'AUDIENGE D'UN TRIBUNAL AMERICAIN.

Le juge, impatienté de la longueur des débats, s'adresse à l'avocat
et lui demande s'il y en a encore pour longtemps.
—Un seul témoin, M. le président.
—Il sera bref, j'espère.
—Je crains bien que non, c'est ma femme.

dancez comme une pantoufle aujourd'hui, mon cher. C'est agréable
pour moi!

Georges (entre ses dents). — Je me dégoûte.
Pauline. — Qu'est-ce que je dirai?
(Georges reconnaît dans une certaine mesure la justesse de ces ob-
servations; et il s'applique. Tout d'un coup, il pousse un bruyant san-
glot et il fond en larmes.)
Pauline (outrée). — C'est le comble! Vous pleurez maintenant!
Georges (entre deux hoquets). — Je me dégoûte!

LE CADEAU CHER.

Une jeune épousée à son mari:
—Papa a pour habitude de ne faire que des cadeaux coûteux.
—Oui, je m'en suis aperçu le jour où il m'a accordé votre main.

CHEZ LE NOTAIRE.

—Vous êtes injuste envers la mémoire de votre oncle en disant qu'il
ne vous a rien légué. En se faisant incinérer, n'a-t-il pas affirmé sa vo-
lonté de vous laisser un peu de braise?!

BONHEUR PARFAIT.

—Et alors vous me dites que votre femme est parfaitement heu-
reuse.
—Mais oui, elle vient de me brouiller avec mon dernier ami.

EN BELGIQUE.

—Immondes prutes!... Fous afez tit immondes prutes!?!...
—Oui, mais j'ai pas dit à qui ça s'adressait!
—Ça ne peut s'adresser kaux armées allemandes. Che fous arrête.

COMMUNIQUE BOCHE.

Le kronprinz. — Pas commode à rédiger, mon communiqué.
Hindenburg. — Dites que grâce à l'évacuation volontaire de quel-
que "champs d'entonnoirs", notre situation est devenue très favorable.

DOUBLE AVANTAGE.

L'anarchiste espagnol. — Et pourquoi me payez-vous en billets de
banque français?
L'agent boche. — Double et colossal avantage: ils ne nous coûtent
rien et ils font croire que vous êtes soudoyés par les Français.

IRREFUTABLE.

Le maître. — Bob, voici que vous êtes encore venu en classe sans
porte-plume! C'est inadmissible! Que penseriez-vous d'un militaire qui
irait à la bataille sans fusil?
Bob. — Je penserais... que c'est un officier.

UN BON CONSEIL A NOS LECTEURS.

Choisissez avec soin votre bonne, sachez lui inspirer l'amour de la
franchise, l'horreur du mensonge. Cette recommandation est d'import-
tance capitale, car le lecteur dont la bonne ment... expire à la fin de
l'année.

Pauline. — Faites-moi le plaisir de me reconduire à ma place. Je
n'ai pas envie de me faire remarquer. C'est charmant!

(Traversée pénible du salon parmi les couples. Georges ramène
Pauline à Mme du Bois d'Etennemare et la plante là. M. d'Écquevilly
s'est esquivé.)

Pauline (à sa mère, avec un souverain mépris). — Ce que c'est bê-
te, les hommes!

ABEL HERMANT.

INDISCRETIONS ET POTINS

CRI DU COEUR.

Il nous vient un écho du banquet que les citoyens de Sorel ont offert, au cours de l'hiver dernier à Sir Lomer Gouin, "un enfant de la paroisse", dit-on.

Un député qui avait les mains molles a laissé tomber à terre une assiette qu'on lui avait dit être en porcelaine de Chine.

—"Batêche! s'écria-t-il, j'ai cassé une assiette en "opurceline de chienne!"

Il ne manquerait plus que ce député soit membre honoraire de la Société du Parler Français, n'est-ce pas?

: o :

ENCORE JOFFRE.

Jadis, Hélène enlevée par Pâaris, causa la guerre de Troie.

Le dimanche de la visite de Joffre à Montréal, une autre Hélène—Hélène Desautels, nous dit-on—faillit causer une nouvelle guerre en tentant d'enlever le papa Joffre. Heureusement qu'il y avait du monde et que le maréchal est un peu gros.

La belle Hélène se contenta de lui appliquer quatre baisers retentissants sur ses joues basanées par les grands soleils des champs de bataille.

C'était émouvant.

: o :

PAUVRE PETIT!

Le journal jaune-tory de la rue de la Fabrique nous a fait part de la naissance d'un nouvel héritier à M. Sévigny. On a arrosé cet événement de plusieurs coupes de champagne, et un des rares amis du ministre lâcheur lui a offert, à cette occasion, un petit diner au Club de la Garnison.

Pauvre petit! Comment sera-t-il accueilli de ses compatriotes, lorsqu'il aura atteint l'âge de raison?

Il n'est pourtant pas responsable des circonstances.

: o :

MONTREAL DE NOUVEAU PLACARDEE.

Les afficheurs de nuit ne se contentent plus de protester contre la conscription, ils demandent maintenant la tête du premier ministre et de tous ceux qui ont voté pour la conscription.

Montréal s'est éveillée un beau matin placardée d'un bout à l'autre de petites affiches posées dans la nuit, sur les poteaux, les clôtures, dans les fenêtres, sur les portes et les murs des maisons et des édifices publics. Elles étaient ainsi libellées:

Dans le centre de l'affiche, une tête de mort avec deux tibias entrecroisés; au-dessus, les mots: "A bas les têtes!" Au-dessous: "Down with the heads!" A gauche de la tête de mort: les noms de Borden, Meighen, Hughes, Graham, Smeaton White, Lougheed, etc. A droite les noms de Blondin, Sévigny, Rainville, L'Espérance, C. P. Beaubien, etc.

Les afficheurs ont accompli leur travail dans le plus grand secret et personne n'a aperçu, ni de près, ni de loin, les fantômes nocturnes.

REPLIQUE.

On sait que les campagnes électorales, aux États-Unis, sont beaucoup plus mouvementées que chez nous.

Nos nouveaux alliés aiment la lutte, mais ce sont aussi de bons vivants — et de bons humoristes. Qu'on en juge.

Deux candidats à une élection municipale assistaient à une réunion contradictoire, assis sur la même estrade. L'un d'eux mesurait deux mètres de hauteur, l'autre était au contraire tout petit.

Le grand prit le premier la parole.

—Gentlemen, je vais développer mon programme... mais j'avise mon morceau d'adversaire que s'il fait mine de me contredire, je l'avale tout cru.

—Gentlemen, répliqua l'autre sans se décontenancer, je vous avise que si ce géant m'avale, il aura tout à y gagner, car il aura alors plus de cervelle dans le corps qu'il n'en a jamais eu.

: o :

UNE BOURDE.

A propos de bourdes de députés, il est intéressant de noter celle-ci. Nous ne croyons pas qu'elle ait encore été racontée:

D'après la coutume antique et solennelle, au Jour de l'An dernier, ce député provincial d'une division du district de Québec, rendait visite au maire de sa paroisse. On causa quelque temps puis, en bon père de famille et en excellent électeur, le maire fit descendre la demi-douzaine de ses jeunes filles au salon. On recausa encore pendant quelques minutes. Comme il se levait pour partir, notre député tira d'une poche de son pantalon un paquet de cartes de visites dont il fit la distribution aux personnes présentes. Il lui en manqua une et la plus jeune des héritières du maire fut privée du précieux bristol.

—"Ça me fait ben d'la peine, mamzelle, dit le député, mais j'n'en ai pas pour vous. L'année prochaine si j'viens, j'commencerai par vous, c'te fois-là."

: o :

MAGNI... FIFI... QUE!

Le soir du banquet Lévesque, où sir Lomer Gouin a prononcé son fameux discours et sa non moins fameuse menace, un confrère mont-réaliste rencontre l'un des "amis choisis" qui assistaient à la fête et lui demande ses impressions:

—Ç'a été magni... fifi... que, dit le convive, et il ajoute d'une voix empâtée, "les fifi...dèles admirateurs de sir Lolo...mer sont sortis bouf... fifis d'admiration... Les bleus sont fifi... chus..."

Et Wenceslas devait être beau d'émotion et de fi...fierté...?

—Il était transfifi...guré!

—Y avait-il du vin, à ce banquet? demande encore le journaliste amusé.

—Oui, il y en avait quelques fifi...fioles. Mais il faut que je me sauve, mon tramway va fifi...ler.

Là-dessus notre confrère entre à son journal, prend sa carte de visite et l'adresse à M. Wenceslas Lévesque, député, avec ces simples mots: "Mes fifi...licitations!"



Nos Petits Sermons du Dimanche

Il est "plus facile" de faire porter à une femme un chapeau neuf, que de faire ôter à un homme son vieux paletot d'affection.

* * *

"Voilà 60 ans que je cherche", inutilement, un moyen de me rapeler que chaque fois que je prends de l'encre, je dois secouer ma plume, pour ne pas barbouiller mon papier.

* * *

Il y a 40 ans que je me dis, à la suite de chaque repas, qu'on doit toujours "rester sur son appétit", et si tôt à table, je l'oublie.

* * *

L'avocat en transquestions, dira au témoin d'un air convaincu, sachant cependant que ce n'est aucunement le cas: "n'est-il pas vrai", sous le serment que vous venez de prêter que en telle occasion, vous avez fait, dit, ou entendu dire telle chose? et malgré le "non" du témoin, l'assistance se dira, "il doit mentir, car du ton que l'avocat parle, il doit y avoir quelque chose de vrai là dedans.

* * *

Que "l'homme est inconséquent"! Pour servir de témoin à un ami dans le cas d'une propriété imposée à un chiffre prétendu trop élevé, il viendra citer certaines propriétés analogues cotisées à un taux au-dessous de la valeur. Pour un non ami il viendra le lendemain, faire une preuve tout à l'appui du contraire.

* * *

"Tenez toujours la droite du trottoir", tout de même que l'attelage tient la droite de la chaussée. De cette manière vous éviterez les collisions. Il faut voir, entendre et penser autour de soi, afin de laisser passer ceux qui vont plus vite que nous.

* * *

Prenez garde que votre fille dont vous êtes si pressé de vous débarasser ne vous revienne avec une "trâlée" d'enfants. "Ce ne sera pas la première fois".

* * *

L'on dit de M. qu'ayant emprunté \$50.00 d'un ami, il le rencontre un mois après et lui dit: "Ah! ça, N., ne soyez pas en peine de vos \$40.00, je vous les remettrai sous peu". Un autre mois se passe, ils se voient de nouveau et M. de dire: "Mon cher N., faut pourtant que je pense sans autre délai à vos \$30.00". Encore quelques semaines et M. dit à la fille de N. qu'il rencontre sur la voie publique: "Ma chère demoiselle, dites donc à votre père, s'il vous plaît, que je n'ai pas oublié les \$20.00 qu'il m'a prêtées". M. voit son prêteur une dernière et lui dit: "Mon Dieu, que je suis désolé de n'avoir pu encore vous remettre les \$10.00 que vous m'avez prêtées". — "Tiens, dit N., n'en parlons plus, car du train que ça va, c'est moi qui, à la fin, vais me trouver vous devoir".

* * *

Vous arrivez dans ce monde avec rien, gagnez quelque chose, "vos gendres vous l'enlèvent" et vous partez comme vous êtes arrivé, avec rien.

* * *

Vous devez à votre enfant de le "corriger sur le fait même" ou de lui dire pourquoi. Et a fortiori devez-vous battre votre chien que sur le coup du mal qu'il a fait, sans quoi il ne saura jamais pourquoi, et le correctif sera sans résultat.

* * *

"La vieillesse" est bien en effet "une seconde enfance" puisqu'on y perd ses dents; comme l'enfant, on trébuche; faut finir par manger de la bouillie comme au premier jour, et enfin il faut se faire porter comme quand on arrive.

"On vous empruntera \$5.00 et on vous les remettra à terme". Sous quelques jours ou semaines ce sera \$10.00 qu'il vous demandera. Vous ne sauriez les lui refuser, vous ayant fidèlement remis le premier emprunt; il vous les remettra aussi à échéance. Il vous fera plus tard un troisième emprunt, mais de \$20.00 cette fois. Peut-être ne vous les remettra-t-il jamais; mais s'il prévoit que plus tard il ait à vous demander de lui endosser un billet de \$100.00, alors il vous remettra les \$20.00 pour que vous ne doutiez point de lui, et c'est vous qui payerez le billet à échéance.

* * *

Si un quelqu'un qui passe pour une mauvaise paye, mais à qui un lien d'amitié ou de parenté vous empêche de les refuser, vous demande de l'argent, "prêtez-lui" un \$5.00 ou un \$10.00, mais "ne le lui demandez jamais"; car s'il vous les remettait, il pourrait vous prendre ensuite pour une plus forte somme et ne jamais vous rembourser.

* * *

A l'âge où on joue aux écureuils, je me suis dit: mais si cette roue, qui tourne ainsi sur son axe était sur un plancher, un pavé, elle tournerait tout de même et avancerait—et si la roue était dans une enveloppe, avec des palettes ou aubes à l'extérieur, elle avancerait de même sur l'eau—et si l'écureuil était un cheval, et si le cheval était un engin propulser à roues dentées s'engageant dans les dents d'une ou plutôt de deux lisses sans fin faisant le tour de la paroi intérieure de la roue—ce serait "un bateau roulant", pendant que les passagers, le fret installés dans des wagons accrochés à l'engin ne tourneraient point.

* * *

"Comment gouvernerait-on un bateau roulant?" En projetant par des ouvertures en son axe de rotation une poutre ou arbre de couche munie de roues de friction ou poulies à ses extrémités, et assez longue pour que la chaîne partant de la roue du pilote à l'intérieur et passant par ces deux poulies put de là atteindre le gouvernail sans toucher aux flancs du bateau. Le gouvernail pour ne pas tourner avec le bateau lui serait attaché par une chaîne qui en ferait le tour et qui placée dans une rainure au centre de laquelle et y maintenue sous contact par des roues de friction permettrait au bateau de tourner sans entraîner avec lui dans sa rotation le gouvernail, lequel d'ailleurs serait en même temps assez léger pour flotter et assez lourd pour résister à la tendance du vaisseau de le sortir de l'eau.

* * *

"Dans un bateau tournant", c'est-à-dire, roulant sur l'eau au lieu de s'y glisser, "les passagers pourraient", pour prendre l'air et jouir de la vue, du paysage, "être suspendus" de part et d'autre dans des chaloupes accrochées aux extrémités d'un arbre de couche disposé à l'endroit de l'axe de rotation du bateau, tournant ou non avec le vaisseau, et de longueur nécessaire à l'effet voulu, le lien de support, encerclant l'arbre de manière à tourner autour, ou plutôt à permettre à l'arbre de tourner dedans si l'arbre tournait avec le bateau.

* * *

A l'exemple du "Catamaran", bateau des îles Figi, qui "pour ne pas chavirer" sous l'effort de son immense voile, projète au large de lui de chaque côté une longue vergue portant à son extrémité un flotteur; de même "dans le cas d'un vaisseau roulant" sur l'eau et qui tendrait sous l'effort des vagues à tomber sur le côté, les chaloupes portées à chaque extrémité de son arbre de couche ou y suspendues à rotation mobile autour de l'axe, en préviendraient le chavirement d'un côté ou de l'autre.

LES SPORTS DU "CANARD".

La Réponse de Ti-Phonse

Monsieur Joe Villa,
Le "Canard".

Cher Monsieur,

Je n'ai pas lu sans surprise, la lettre (dois-je appeler lettre les trois lignes du message) que vous avez publiée dans votre dernier numéro. Je l'avoue.

Ainsi j'ai trouvé une poire, et quelle poire, mon Dieu! Il s'appelle Bébé Lapoire, comment fait-il pour vivre, ceci dépasse mon cerveau, qui est pourtant ainsi développé que ma force physique extraordinaire, c'est prodigieuse que je devrais dire.

Bébé, quand tu auras fini de lire cette lettre, tu vas faire dodo, après avoir fait ton petit pipi. Tu entends, sois bien sage et je te donnerai une image.

Ainsi tu acceptes mon défi, comme cela de "bout en blanc", comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Mais Bébé "à sa mouman", tu ne m'as donc pas regardé, mon "haleine" seule fait prendre la fuite à Isaac, mon ami, et tu n'as pas peur. Mais assez de badinages et passons maintenant au sujet qui nous occupe.

Tu veux que la rencontre se fasse aux "beans", j'en conclus que tu es au moins millionnaire, ou tout au moins un "ami" du gouvernement, car qui songerait à me payer de quoi me régaler de ce mets, lorsque l'on songe que les fèves valent une cent chacune. Une autre chose, il y a les "beans saignantes", les "slow beans" et autres, il faudrait s'entendre.

Et dernier point, où la rencontre aura-t-elle lieu, au Windsor ou au Ritz? Je ne vois pas d'autres beaneries dignes de recevoir un personnage tel que moi.

La dernière ligne de ta lettre (vous avez remarqué, M. Villa, que je m'adresse maintenant à Bébé lui-même) donc, la dernière ligne de ta lettre m'a insulté, ainsi toi, un morveux de ton âge, tu mets ma bravoure en doute; mais sache, oh! Bébé, que je fais partie du régiment "Safety First" dont Rainville et Sévigny sont les chefs, avec Blondin comme conseil (pour la marine).

Si tu doutais encore de ma sincérité, je serais prêt à te rencontrer dans un duel aux... "cream puffs", où et quand tu voudrais.

J'espère que cette réponse ne te donnera pas satisfaction et que ta mère (tous les bons parents ont de "chétis" enfants) te la fermera ta... poire.

J'arrête parce que je suis rendu au bout de mon papier et je signe

TI-PHONSE- BIG-BLUFF.

Pour copie conforme.

JOE VILLA.

**Semaine Prochaine
dans le "Canard" :**

LES PISSENLITS

SA "POULE"

Il a tout dit quand il a dit,
Du ton d'un pigeon qui roucoule:
—Huit jours encore et, vendredi,
Je la retrouverai ma "poule"!

Sa poule?... Est-ce un gallinacé?
—Non pas. C'est la Parisienne
Qui l'attend, coeur cadennassé,
Rêvant près de sa persienne.

Bien qu'elle ne soit pas d'Houdan,
Elle porte au chapeau la huppe.
C'est une poule avec des dents,
Montrant des pattes sous la jupe.

Contre l'amour et son transport
Elle ne se met point en boule.
On peut lui parler franc et fort,
Elle n'a pas la chair de poule.

Amante du jeune et du neuf
Elle est volage volatire,
Écartant la crainte de l'oeuf,
Vouée au plaisir inutile.

Il l'adore. Elle le voulut,
C'est tout. Quand le désir s'allume,
Elle n'est pour notre poilu
Rien de plus qu'une oiselle à plume.

Mais il se bat dur comme un roc
Dans la nature dépouillée,
Afin de demeurer le coq
Au près de sa poule mouillée...

GEORGES LOISEAU.

UNE PIÈCE TOMBE.

Dans un tripot à Berlin, quelques mois avant la guerre, un conseiller du commerce ayant laissé tomber une pièce de 20 marks, s'exclama :

—Que personne ne se baisse, je la retrouverai!

Un voisin lui glissa à l'oreille :

—Ne craignez rien, monsieur le conseiller du commerce, il n'y a ici que d'honnêtes gens!

—Mein Gott! J'en suis convaincu, répondit le Boche peu crédule, mais de ces honnêtes gens-là, on en coffre à Berlin vingt par semaine... quand la justice fait son devoir!

—:o:—

—Figurez-vous, monsieur Troudman, que ces champignons poussent dans notre cave!

—S'ils ne sont pas vénénéux, vous allez pouvoir en manger!

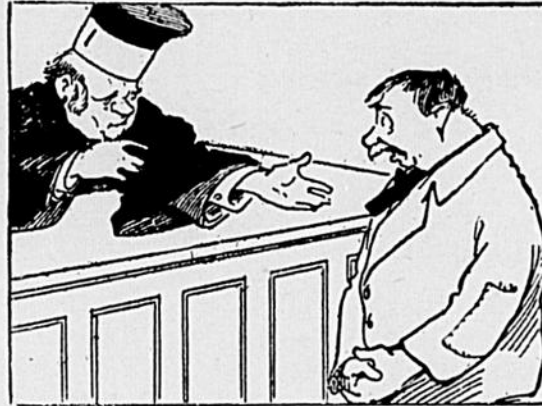
—Nous le saurons demain! Nous en avons offert à la concierge pour son souper de ce soir.



MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—On m'a souvent demandée en mariage, car j'avais la beauté de la jeunesse à 18 ans! la beauté des lignes pures à 30 ans! Et aujourd'hui, j'ai la beauté de la sagesse!...



—Si vous n'aviez pas de mauvaises intentions, comment se fait-il que l'agent vous ait vu vous dissimuler derrière un arbre?

—Hélas, monsieur le juge, c'est que l'arbre n'était pas assez gros.



—Vous savez, mon fils qui est à la guerre, il a un grade maintenant, j'sais pas si c'est coporal ou général... ça finit toujours par ral.



—Où est donc le melon?

—Je l'ai donné à Toto pour jouer aux quilles... Il n'était pas tout à fait assez mûr.



—Grand'maman, pourquoi mets-tu des lunettes?

—Parce que ça grossit les objets, mon enfant!
—Alors, tu les ôteras, dis, quand tu couperas mon gâteau?...



—A quel moment cueille-t-on les pommes?
—Quand le garde-champêtre n'est pas là!



—Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

—La guigne, mon président, j'ai toujours eu la guigne, je suis né un vendredi.



—Qu'est-ce que c'est au juste l'antimilitarisme?
—C'est un "patricide!"



—Votre mère va régulièrement aux concerts classiques, chaque dimanche?
—Oui... mais ça ne l'incommode pas, elle est complètement sourde!...

Le Canard

Au Tribunal des Exemptions

Compte-rendu sténographié de la première séance.

CHOSSES TRISTES

Rions-en avant d'en pleurer.

M. Sévigny, le ministre cadennassé, comme vous savez, pour se venger de l'ingratitude des citoyens de la Malbaie avec lesquels il a eu des difficultés au sujet de son attitude sur le Bill 75, n'a pas consenti à ce que le tribunal des exemptions siège dans cette ville. Aussi, c'est à St-Irénée-les-Bains, dans la grande salle de l'hôtel Charlevoix, que, depuis quelques jours, les malchus viennent chercher leurs papiers de réformés.

C'est l'honorable M. Tirpois qui est juge à ce tribunal.

M. Tirpois, député canadien-français de l'Ouest, plus impérialiste que M. Henri Bourassa et le roi George, est un grand homme sec, long, élancé, à la peau jaune, aux yeux verts et à l'âme bleue comme Borden.

Les séances sont de dix heures à midi et de deux à quatre heures du soir.

Les personnes désirant s'adresser au tribunal doivent donner leurs noms au greffier en entrant dans la salle avant l'ouverture des séances.

Dès le premier jour, se présentent une foule d'infirmités de toutes sortes, ainsi que de gros et gras citoyens qui semblent fonder de grandes espérances sur leurs malaises intimes pour ne pas faire de service militaire.

L'honorable juge Tirpois s'étant assis, le greffier, un Anglais parlant un peu français, lui présente la liste des demandes et la séance est ouverte.

Laissons la parole à notre sténographe:

Le juge. — Auguste Lépine!

Un grand gaillard, gros et rougeaud, se lève et répond: "C'est moé".

Le juge. — Quelle est votre occupation?

Auguste Lépine. — Fermier.

Le juge. — Votre âge?

Auguste Lépine. — Cinquante-deux ans.

Le juge. — L'appel n'est que pour les célibataires de 20 à 35 ans, et vous devriez le savoir.

Auguste Lépine. — J'sais ben, mais c'est écrit aussi que ceux qui se présentent pas vont aller en prison, et puis...

Le juge (sec). — Allez! sortez! Au suivant: Jumeau Lafrousse!

— Icite, m'sieu l'juge! répond un garçon maigre, nerveux, raide, cheveux fatigués.

Jumeau Lafrousse. — Trente-deux ans.

Le juge. — Où demeurez-vous?

Jumeau Lafrousse. — Dans le rang de Pis-sec.

Le juge (étonné). — Pis-sec! Dans quelle paroisse est-ce?

Lafrousse regarde fixement le juge et ne répond point.

Le juge. — Je vous demande dans quelle paroisse est ce rang.

Même silence.

Le juge. — Vous ne voulez pas répondre? Eh bien, sortez! (Il prend note: Pis-sec.)

Au suivant: Adjutor Sansdouleur!

Adjutor Sansdouleur, grand garçon bien bâti, l'air finaud, regardant bien en face. — C'est moé, m'sieu l'juge.

Le juge. — Quel âge avez-vous?

Adjutor Sansdouleur. — Vingt-six ans.

Le juge. — Où demeurez-vous?

Adjutor Sansdouleur. — A Lacu.

Le juge. — Vous avez dit?

Adjutor Sansdouleur. — A Lacu, m'sieu l'juge.

Le juge (durement). — Vous n'êtes pas ici pour plaisanter ni faire perdre le temps du tribunal. Où demeurez-vous?

Adjutor Sansdouleur. — C'est comme je viens de vous l'dire: A Lacu.

Le juge (ahuri). — !!!

Adjutor Sansdouleur. — J'y tiens un magasin général à l'enseigne de "La Clu populaire".

Le juge. — Pour quelles raisons demandez-vous à être exempté?

Adjutor Sansdouleur. — J'ai quatre soeurs et mes vieux parents à ma charge.

Le juge. — Suffit. Accordé. (Il prend note: Lacu.) Suivant: Mamie Touchepoint.

Un joli petit jeune homme, souriant, grassouillet, imberbe, figure rose et voix d'eunuque. — M'voici, m'sieu l'juge.

Le juge. — C'est votre nom, Mamie?

Touchepoint. — Mamie, m'sieu l'juge, c'est un surbouquet. Je m'appelle Narcisse...

Le juge (souriant). — Votre âge?

— Vingt-trois ans.

— Votre occupation?

— Bedeau.

— Où demeurez-vous?

— Au ruisseau des Jureux. C'est à un mille d'ici par la grève.

Narcisse Touchepoint (rougissant). — Il y a deux ans, j'ai attrapé... (hésitant) c'est gênant à dire... si vous pouviez deviner... (décidé) J'étais allé à l'exposition, puis...

Le juge. — Pas d'histoires, au fait. Qu'est-ce que vous avez?

Narcisse Touchepoint (vivement et visage coquelicot). — J'ai... la gravelle.

Rire de toute l'assistance.

Le juge. — Ce n'est pas une raison. On vous guérira. Sortez. Au suivant: Quenne Latrouille.

Personne ne répond.

Le juge (plus fort). — Quenne Latrouille!

Un citoyen maigre, pâle, cheveux rouge carotte, vêtements râpés. — Pardonnez, m'sieu l'juge, ce doit être Etienne Latreille.

Le juge. — Vitre âge?

Etienne Latrouille. — Vingt-quatre ans.

— Votre occupation?

— Je m'engage à la journée.

— Où demeurez-vous?

— Dans le rang de Chie-Guère.

Le juge (surpris). — Dans le rang de Chie-Guère? (Il se demande si on se paie sa tête.) Si vous ne cessez pas cette comédie, je vous mets tous à la porte.

Etienne Latrouille (craintif). — C'est pas une comédie, je reste là.

Le juge. — Vous persistez? Alors, sortez. (Latrouille sort et le juge prend note: Chie-Guère.) Au suivant: Anatole Lefort.

Anatole Lefort (petit, sec, figure hâlée, barbe épaisse, voix de basse). — C'est moé, m'sieu.

— Votre âge?

— Vingt-neuf ans.

— Votre occupation?



TURLUPINADES



Session de honte.

* * *

Militarisme, tyrannisme, cynisme.

* * *

“La Vérité” de Québec est-elle une feuille “monarchique”?

* * *

Nous sommes à un des tournants les plus difficiles de notre vie nationale.

* * *

Prive-toi de porc, Baptiste, Flavelle en a besoin pour voler les Anglais!

* * *

Nous nous demandons après l'affaire du “bacon”, ce que l'Angleterre doit penser du loyalisme de ceux qui nous mènent.

* * *

Le pape Pie X était fils d'aubergiste. Et nos prohibitionnistes ne le disent pas. Pourquoi? Est-ce la honte?... Une fausse honte, assurément.

* * *

Pourquoi le beurre se vend aussi cher, à cette saison, lorsqu'il est admis que les approvisionnements sont plus considérables et les exportations pratiquement nulles?

* * *

La sarabande est recommencée avec l'ouverture du camp de Valcartier. Les autos qui portent le O. H. M. S. sur le derrière ne font plus qu'un rond.

Mais les dames qui s'y prélassent et s'y... délassent sont-elles en jupe-tonneau ou en “bloomers”?

Grave problème à résoudre. Il faudrait une commission royale pour trancher la question.

L'aurons-nous?

Jusqu'au bout, le gouvernement Borden lance un défi aux droits du peuple; et même avec les élections inévitables, il veut à tout prix mettre sa loi en force.

M. Borden se rend à l'avance responsable de tous les troubles et de toutes les protestations violentes que son autocratie pourra susciter.

* * *

Sir Wilfrid Laurier l'a déclaré sans ambages: “Je suis dans la guerre jusqu'au bout, non sous le régime de la conscription, mais au moyen du service volontaire”.

Et voilà un programme qui exprime le sentiment non seulement de la province de Québec, mais aussi de la majorité de tout le Dominion.

* * *

Est-il réellement pour la conscription le Sir dont la devise est: “Par ce cochon tu vaincras”? On doit en douter.

Si la conscription avait pour effet de diminuer les profits sur le bacon, Sir Joseph Flavelle s'y opposerait. Mais les 100,000 conscrits consumeront du bacon, que Sir Joseph vendra à bon prix.

Et voilà pourquoi il est faveur de la conscription.

Il en est de même de tous les autres farceurs, qui ne pensent qu'à s'enrichir dans le sang de leurs compatriotes. Mais ce sang criera vengeance et gare au réveil!

* * *

Deux juges conservateurs, nommés par un gouvernement conservateur, ont passé le blanchissoir à l'Hon. Bob Rogers. De par le rapport des juges McLeod et Tellier, Bob est maintenant un “petit saint”, une âme immaculée et sans taches. Il est transi de bonheur notre Ministre des Travaux Publics, aussi ne s'est-il pas fait prier pour rentrer dans ses attributions et immédiatement après la lecture du rapport des juges à la Chambre des Communes, il dirigeait lui-même les procédures pour le vote des crédits de son ministère.

Le blanchissoir est un outil très en vogue dans les sphères torys, mais l'électorat préfère le balai. Avis aux intéressés.

—Homme de chanquier.

—Pourquoi désirez-vous être exempté?

—Je suis trop faible, m'sieu l'juge.

—Vous êtes toujours assez fort pour travailler dans les chantiers?

—Oui, mais c'est pas forçant, j'suis cuisinier.

Le juge (voix douce et sympathique). — Pauvre homme! vous devez vous faire maltraiter au milieu de ces bandes de “roughs”.

Anatole Lefort (se redressant et l'oeil vif). — Pardonnez, m'sieu l'juge, j'suis p'tit, mais y en a d'dans. T'nez, le printemps d'arnier, j'ai cassé la gueule à...

Le juge (sévèrement). — Assez; vous serez soldat! (Regardant sa montre.) Nous reprendrons à deux heures, cet après-midi.

Puis, apercevant le capitaine Mac Duchène, il lui dit:

—Je désire vous parler, M. Duchène. Pourriez-vous me dire où est le rang de Pis-sec?

—C'est un rang à dix-huit milles d'ici en allant à la Baie St-Paul.

—Quel nom bizarre!

—C'est qu'il y a une vingtaine d'années, la sécheresse a été tellement grande par là que les vaches n'ont pas donné “in bôlée de aë” de l'été.

—Et Chie-Guère?

—C'est encore un rang qui s'appelle comme ça, en haut de Sainte-Agnès. Les habitants y étaient si pauvres et mangeaient si peu... vous comprenez...

—Et Lacu?

—Lacu? C'est la partie du village de la Malbaie, en bas de la côte de terre forte qui mène au boulevard des Américains. Si vous passez par là, vous pourrez lire l'enseigne, écrite en vieux français: “La Clu Populaire”, c'est une vraie curiosité.

—Et pourquoi ces deux garçons de tout à l'heure ont-ils refusé de me renseigner sur ces noms?

—C'est qu'ils ont peur que vous les envoyiez quérir.

Le juge, mettant ses papiers dans sa serviette, ramassa ses livres et ses journaux et, comme il semblait chercher autre chose, le capitaine lui demanda:

—Voulez-vous une amarre pour ceinturer vos papiers? Vous aurez plus d'adon à les emporter.

ARSENE LEROUX.

P. S. — Les noms des endroits ainsi que les expressions sont authentiques.



Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

M. Defrère est allé voir sa soeur à Chicago.

* * *

M. Vérande, un jour, viendra.

* * *

M. Harmant n'est pas mort.

* * *

M. Miral viendra voir le pigeon.

* * *

L. F. a dit pour la troisième fois: "Moi, je ne ferai plus de théâtre".

* * *

Reda marmotte toujours: "On roule dans la money".

* * *

Bouchard veut essayer à jouer dans le Nord.

* * *

Delville. — Non, non, merci, je ne prends plus de consommation.

* * *

Madame de Lortie n'est pas contente du tout.

* * *

Dis donc, de Beaujour, où es-tu, qu'on ne te vois pas pour la prochaine répétition?

* * *

Azarie ne parle plus à Fred.

* * *

L. F. a dit que la place pour A... était mieux à Dorval et mieux que la gare du Mile-End.

* * *

Juliany se promène toujours sur la rue St-Denis avec un gros livre sous le bras.

* * *

Mardi prochain, B. et L. s'embarqueront pour le Vitagraph.

* * *

M. Michaud aura bientôt une nouvelle importante à communiquer au public mélomane, nouvelle qui intéressera vivement les artistes en particulier, car il s'agit d'une entreprise qui ouvrira une nouvelle ère à ces derniers. Il s'agit d'une véritable création dont les développements auront certainement un effet important sur l'activité musicale dans notre Province.

* * *

Le Canada Musical, rédigé par M. C.-O. Lamontagne, apporte des nouvelles récentes de la prochaine saison musicale. Nous y voyons que M. Rothier viendra donner un récital; que nous entendrons plusieurs violonistes: Thibaud, Elman, Zimbaliste, et Casals, le violoncelliste, etc, etc. Il est aussi question de la fondation d'une agence musicale. Les honneurs de la première page vont à M. Camille Couture.

* * *

Madame B... (artiste) n'a qu'à se bien tenir.

* * *

Robi lance des étoiles.

* * *

Les Canayens, quoi que disent certains cousins de... là-bas, apprécient la comédie française.

M. W. A. Baker est l'auteur de "Une partie de 500", comédie psychologique. M. Baker n'est plus célibataire mais se flatte d'être toujours avocat, conseiller du roi et l'un des aviseurs légaux de la ville de Maisonneuve.

"La Flambée" a déjà été jouée au Canadien avec MM. Scheler, Chanut, Lombard, Valhubert, et Mmes Briant, Vhéry.

Dione se fait rapidement un public.

L'Arcade se "place" en atteignant des pièces du genre de "Poupée d'Amour".

Hervé, le vieux de la vieille, est toujours là.

C'est ben... d'Valeur.

Ne pas confondre Simone de Varennes avec Simone Rivière ou même Simone Roberval.

Bientôt dans un de nos théâtres paraîtra un jeune premier qui fera pàmer les "matinettes".

Edgar Becman recueille tous les applaudissements. Ce qui nous porte à croire qu'il reviendra.

C'est un nouveau riche qui est original ou que, du moins, par euphémisme sans doute, on se plaît à dire tel.

Il sortait l'autre soir du théâtre en même temps que Mlle XXX, à qui on venait de le présenter comme un protecteur possible, et, galamment, il lui offrit de la reconduire chez elle. Oh! en tout bien, tout honneur.

Le temps était abominable, la pluie tombait à torrents.

—Mais, voyez donc, monsieur, comme il tombe de l'eau! objecta l'actrice.

—Ça ne fait rien, répliqua l'autre imperturbable, j'ai mon parapluie. Il est assez grand pour nous deux et je vous jure que vous ne serez pas mouillée le moins du monde...

Notre nouveau riche n'a pas compris pourquoi Mlle XXX avait décliné son offre.

Les Américains ne badinent pas avec les moeurs. L'adultère ne jouit pas, outre-mer, de cette indifférence amusée dont on l'entoure en France... Le flagrant délit n'y est pas qu'un moyen de vaudeville: c'est l'instrument d'une loi très rigoureuse appliquée non seulement au peuple américain mais aussi à ses hôtes.

Or, il se trouve que pour se conformer aux usages, Mlle Irène B. rd. ni, qui a de si jolies jambes, s'était mariée à New-York avec l'acteur B. cm. nn. Le ménage vivait en paix lorsque Mlle Gilda D. rt. y survint. M. B. cm. nn lui trouva du charme et le lui fit bien voir. Et Mlle M. rd. ni connut bientôt toutes les affres de la jalousie... Même, elle décida de quitter le domicile conjugal tant la vie lui était pénible. Un matin, Mlle B. rd. ni fut prévenue par téléphone que le constat pouvait être opéré. Il le fut. Cela fit quelque scandale et cela pourrait coûter une forte amende à la délinquante. Quoi qu'il en soit, c'est un divorce très parisien, bien que new-yorkais, que les juges vont décréter.

DANS NOS THEATRES

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National Français annonce pour la semaine du 15 octobre la continuation des brillantes représentations de la troupe Edgar Becman. La presse entière et l'affluence considérable du public qui s'est rendu la semaine dernière au Théâtre National ont prouvé quel succès cette troupe a obtenu ici à Montréal et combien les véritables amateurs de bon théâtre français ont été heureux d'applaudir M. Becman, Madame Gilda Darthy et toute leur vaillante compagnie.

Pour la semaine qui commence, nous verrons lundi et mardi, M. Edgar Becman dans "Arsène Lupin"; sans vouloir diminuer en rien le mérite de ce brillant artiste, nous pensons que c'est le rôle dans lequel il plaira le plus et nous avons souvenir du succès retentissant qu'il obtint lorsqu'il joua il y a deux ans au Théâtre Princess. Mercredi et jeudi, nous aurons "L'Instinct" qui est la pièce la plus forte et la plus puissante qu'ait écrite M. Henry Kestameakers; le sujet a été pris sur le vif et certes cette pièce va attirer un gros succès de curiosité ici à Montréal. Viendra ensuite "La Chance du Mari"; il suffit simplement de citer les auteurs qui sont de Flers et Caillevet pour prédire que ce doit être quelque chose de très bien. A la demande générale, M. Becman jouera vendredi et samedi "La Flambée".

Voilà donc une brillante semaine en perspective et tous les fidèles habitués du Théâtre National se réjouiront de pouvoir applaudir à nouveau ces artistes aimés du public qui malheureusement auront passé trop peu de temps parmi nous; nous exprimons donc un peu notre regret à la direction du Théâtre National. Une indiscretion nous permet de présumer qu'il se pourrait que M. E. Becman et sa troupe reviennent ici pendant quelques semaines en janvier prochain; nous pensons être l'interprète d'une grande partie de la population en transmettant ses désirs aux directeurs du Théâtre National.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS.

Le 28 juin 1917, à l'Académie française, le tout-Paris politique, littéraire et mondain, assistait à la réception d'un nouvel académicien, M. Alfred Capus. Or, le nouveau venu dans la grande compagnie était accueilli par l'un de ses membres les plus en vue, M. Maurice Donnay. Ainsi se réalisait la prophétie d'Edmond Stoulig au 34e volume de ses Annales du Théâtre (1908): "Peut-être aurons-nous un jour le savoureux plaisir d'entendre, sous la coupole, le discours de l'auteur des Deux hommes malicieusement reçu par Maurice Donnay."

Fidèle à son programme de suivre le mouvement littéraire qui existe à Paris, l'Alliance Artistique a voulu faire suivre sur son affiche, au nom de Maurice Donnay, celui d'Alfred Capus. Et voilà pourquoi, après avoir applaudi chaleureusement "Paraitre", cette semaine, nous sommes conviés pour la suivante à venir voir "Monsieur Piégois".

"M. Piégois" est la quatorzième grande pièce de cet auteur et cependant quand il l'écrivit il n'avait pas quarante-cinq ans; mais il était en pleine maturité de talent. Son oeuvre reflète toutes ses qualités maîtresses; exposition nette; caractères franchement posés; de l'ironie, de la finesse, une pointe de sentimentalité, un peu de mélancolie; et enfin, un doux optimisme, mais un optimisme logique, car s'il soutient que tout peut s'arranger, il ajoute que cela ne peut se faire qu'à la condition de rentrer dans la tradition, dans la mesure, dans l'ordre et dans le goût français.

Monsieur Emmanuel Arène, le critique du journal "Le Figaro", de Paris, parlant de "Monsieur Piégois", le lendemain de la première, écrivait: "que cette pièce est plein d'esprit, de mots joyeux, que le dialogue est d'une langue incisive, souple, vivante, que les situations les plus difficiles y sont abordées avec la tranquille assurance d'un dramaturge qui n'esquive pas le danger. Mais, si cette comédie est infiniment amusante et gaie, on y sent aussi une grande et belle piété pour les êtres qui conurent des jours de misère, comme on y partage aussi, avec ceux que la plus grande infortune — un amour malheureux! — peut meurtrir, une émotion profonde et douloureuse. De plus, et le mérite n'est pas rare, cette pièce charmante campe sur la scène un type nouveau. On dira "Monsieur Piégois" pour désigner certains personnages auquel il ne manquait qu'un état civil au théâtre.

La distribution de cette pièce réunit les noms des artistes suivants: Messieurs Scheler, Filion, Girardin, Pelletier, Cauvin, Valhubert, Godeau, Gury, Mallet, Coutlée; Mesdames Dione, Robert, Devoyod, Thiéry, Berty, Noggi. Cette liste se passe de commentaires.

Ajoutons que la mise en scène sera aussi particulièrement soignée et nous savons par expérience que l'Alliance Artistique sait tenir ses engagements.

A L'ARCADE.

De toutes les belles pièces dramatiques du répertoire français, "La Prière des Naufragés", qui fut la gloire de son auteur, D'Ennery, aucune ne pourrait être plus appropriée qu'elle à la scène du coquet théâtre Arcade de la rue Ste-Catherine Est, et la direction mérite les félicitations du public en l'annonçant comme spectacle pour la semaine prochaine.

"La Prière des Naufragés", interprétée par des artistes comme Jane Roll, Aurore Alys, Liliane, Tremblay et Verteuil, pour la partie féminine; et Valeur, Petitjean, Villeraie, Tremblay, Préville, Léry et Valade, chez les hommes, ne peut apporter qu'un succès complet. La pièce se divise en cinq actes dont voici le synopsis:

1er Acte — La corvette l'Urame, le complot, la révolte à bord, l'aventurier Carlos abandonné au milieu de l'océan. 2ième acte — La mer de glace, sans feu, Barabas et l'ours, la débâcle, la prière de l'enfant. 3ième acte — Au Mexique, Carlos devenu le marquis d'Antas, Ogarita la sauvagesse, elle se souvient de la France. 4ième acte — Mère et filles, dans les griffes du tigre, l'amour d'un aventurier, Ogarita se dévoue pour sa mère et sa soeur, elle promet sa main au marquis d'Antas. 5ième acte — Ogarita et le marquis, le chat et la souris. D'Antas, tu es vaincu; le châtement.

Le rôle d'Ogarita sera tenu par Mademoiselle Jane Roll, qui s'est taillé un triomphe dans Marie-Jeanne, de la "Poupée d'Amour", la semaine dernière.

Aujourd'hui, dimanche, l'Arcade offre son programme ordinaire de vues, de chant, d'amateurs, et comme complément, le tirage d'une somme de cent dollars.

THEATRE FAMILY.

Pour faire suite au succès sans précédent que la troupe du Family a obtenu la semaine dernière dans "La Belle Montréalaise", la direction a décidé de mettre à l'affiche le beau drame "La Prière des Naufragés", en 5 actes, de Dennery et Dupré. Cette pièce de toute beauté a été montée avec un soin minutieux, rien n'a été épargné: décors magnifiques, effets de lumière, costumes neufs, en un mot, la vaillante troupe de ce théâtre peut être assurée du succès; si on en juge par la foule qui s'y pressait la semaine dernière, nous sommes certains que leurs nombreux efforts seront appréciés et encouragés. Parmi les principaux tableaux, nous remarquons: Le naufrage, la mer de glace, le soleil de minuit, l'aurore boréale, la prière des naufragés, etc. M. Julien Daoust jouera le rôle d'Horace de Brienne, l'un de ses meilleurs rôles, et Mme Laviolette dans Ogarita, ainsi que Mmes Lussier, D'Albret, Darcy, MM. Dubuisson, Léo Germain, Ed. Daoust, Lefrançois, Wilbrod, Leurion, etc.

Avec cela un programme de vues spéciales: "The Outcast", en 5 parties, avec Ann Murdock; "Lured and Cured", comédie en 2 parties; 5ième épisode de "Lass of Lumberlands", avec Helen Holmes dans "The Burning Record"; Charlie Chaplin dans ses comédies, et plusieurs autres vues. Mlle Viliers et M. Germain se feront entendre dans les meilleures chansons de leur répertoire.

THEATRE CHANTECLERC.

La semaine prochaine, au Chanteclerc, grand drame de la fatalité intitulé: "Vendredi Treize", magnifique pièce en six actes. Ce drame est l'histoire d'un pauvre malheureux dont la date du vendredi treize a marqué la vie d'une triste fatalité. Toujours il se trouve mêlé à des événements extraordinaires, il sauve du déshonneur et de la honte une pauvre jeune fille qui allait se noyer: il en devient amoureux, mais toujours poursuivi par sa malheureuse fatalité, au moment d'unir sa vie à celle qu'il aime, il se sacrifie pour le père de celle qu'il adore, et se voit jeter en prison. Un an après, le pauvre malheureux s'évade et après beaucoup de péripéties, il vient mourir dans les bras de celle qu'il aime. Cette pièce est d'une très haute facture, et les effets dramatiques en sont puissants. Des scènes d'un comique désopilant sont aussi intercalées dans ce beau drame. Ne manquez pas de voir cette pièce qui sera l'une des plus belles de toute la saison.

ELECTRA.

Toujours populaire... ce populaire théâtre de famille, car on y donne un spectacle qui est toujours... populaire. Et les foules succèdent aux foules. Le programme de samedi et dimanche a été particulièrement soigné, ainsi que celui de lundi et mardi, c'est dire que la série continue.

Mais à quoi bon redire les commentaires habituels; est-ce que la seule nomenclature des vues ne suffit pas à donner une bonne idée de l'excellence des vues que l'on montre à l'Electra? La voici:

Aujourd'hui, dimanche: Juliette Day, dans "Rainbow", un cinq-parties de la Cie Mutual. C'est un film épatant. Lundi et Mardi: Jeanne Eagels dans "Faux Prétexte", une histoire romanesque en cinq parties.

Ne pas oublier que l'orchestre est au grand complet, et malgré ce programme de tout premier ordre, MM. Mercier et St-Germain n'ont pas augmenté le pris d'admission, qui est de 10 centins, taxe comprise.

LE THEATRE A NEW-YORK

(Du correspondant new-yorkais du "Canard".)

M. Florenz Ziegfeld, directeur du Century Theatre, où on doit donner la grande revue "Miss 1917", a annoncé que pas un chanteur d'âge militaire ne ferait partie de sa troupe.

* * *

Au théâtre Empire, où Charles Frohman fait jouer "The Rambler Rose", les noms de tous les chanteurs qui font partie des chœurs sont publiés sur le programme, accompagnés de leur numéro matricule.

* * *

Bernard Grandville, un artiste connu, vient de rejoindre son régiment.

* * *

M. Adolphe Osso, représentant les auteurs dramatiques français à New-York, vient d'être avisé par le consul de France de se tenir prêt à rejoindre son régiment en France.

* * *

M. Marc Klaw, de Klaw & Erlanger, vient d'être nommé par le secrétaire Baker de Washington, directeur des théâtres pour l'armée américaine.

* * *

Un groupe de millionnaires francophiles vient d'acheter la maison de feu R.-G. Dun, sise au coin de Madison Avenue et la 39^{me} rue, qui sera désormais connue sous le nom de "La Maison du Vieux Colombier". Les membres de la troupe du Théâtre du Vieux Colombier y logeront, et ce sera un lieu de réunion pour tous les amis de l'art dramatique français.

* * *

Les MM. Shubert viennent de commencer les répétitions d'une nouvelle pièce intitulée: "The Torches", traduction anglaise de "Flambeaux" de Henry Bataille.

* * *

Mme Yorska vient d'être engagée pour jouer le rôle principal dans "Madame Cécile", une nouvelle pièce de M. Louis Anspacher.

* * *

Madame Esther Ferabini vient de signer un engagement pour chanter à l'Opéra de la Havane jusqu'au mois de mars prochain. Son mari, M. Jacchia, sera chef d'orchestre.

* * *

M. Giulio Gatti-Casazza, directeur général de la Metropolitan Opera Company, nous informe que la prochaine saison du Metropolitan s'ouvrira le 12 novembre. Le programme comporte six nouveaux opéras.

* * *

Lundi soir, le correspondant du "Canard" était l'hôte de M. John Toohey, directeur de la publicité du théâtre Gaiety, du Broadway, où on joue actuellement "The Country Cousin", un des succès de la scène new-yorkaise de la saison.

Miss Carlisle, qui joue le premier rôle dans cette comédie, a reçu les félicitations de personnages éminents, tels que le président Wilson et l'ex-président Roosevelt. C'est ce qui explique le titre de l'affiche que nous lisons sur le Broadway, à l'entrée du théâtre, et qui a pour titre: "Wilson and Roosevelt Agree". Pour une fois que cela arrive, c'est au sujet de Melle Carlisle, à qui le président Wilson a écrit en date du 29 août dernier: "Je désire vous exprimer tout le plaisir que nous avons eu, Mme Wilson et moi, lorsque nous vous avons vu jouer l'autre soir, et je tiens à vous féliciter, vous et vos compagnons de scène, pour la belle soirée que vous nous avez fait passer".

Le soir de la première représentation de "Country Cousin", l'ex-président Roosevelt, parlant de la loge qu'on lui avait réservée, dit: "The Country Cousin" est une des meilleures pièces américaines. Elle démontre bien l'importance du service militaire obligatoire, chose que j'ai toujours prêchée, et je félicite Melle Carlisle et les auteurs pour la leçon de patriotisme que cette pièce comporte".

Comme on le voit: "Wilson et Roosevelt sont d'accord" et nous recommandons chaleureusement aux Montréalais en promenade à New York de ne pas manquer d'assister à une représentation de "Country Cousin" au Gaiety.

* * *

La chanson syncopée "Sailing on the Henry Clay" que chante Mlle Murray dans le second acte de "Good Night Paul", à l'Hudson Theatre, est en train de devenir le rag-time à la mode ici, et je ne serais pas surpris qu'il serait avant longtemps joué à Montréal, s'il ne l'est pas déjà. C'est un rag-time "poli" qui n'a rien de bruyant et qui ne peut manquer de plaire aux amateurs de bonne musique.

* * *

M. Louis Stern, qui est le "press representative" de l'Hudson Theatre, prépare une belle surprise aux amateurs de théâtres en ce moment, tant aux États-Unis qu'au Canada. Il s'agit de la prochaine venue du grand chanteur comique écossais, Harry Lauder, dont les Montréalais ont dû garder un bon souvenir lors de sa dernière visite à Montréal.

* * *

Lauder, qui vient de perdre son fils unique à la guerre, se propose de donner une série de conférences patriotiques dans les différentes villes américaines et canadiennes, où il racontera ce qu'il a vu sur le front. Nul doute que ce comédien, dont le patriotisme a été durement mis à épreuve, aura le succès qu'il mérite. Les lecteurs du "Canard" seront mis au courant de ses gestes aussitôt que le fameux chanteur sera arrivé en Amérique.

* * *

Assurément, l'une des comédies-bouffes les plus brillantes de la saison est "Here Comes the Bride", due à la plume de MM. Max Marcin et Roy Atwell, qui eut sa première représentation la semaine dernière au Cohan and Harris Theatre, sous la direction de MM. Klaw et Erlanger.

————— : o : —————

BIEN DIT.

Au temps où les Anglais n'avaient pas encore le service militaire obligatoire et n'enrôlaient que des volontaires, un voyageur monte en omnibus, à Londres, et, pour faire le plaisant, demande à la receveuse: —Un ticket pour Berlin, s'il vous plaît?

La brave femme encaisse les deux sous et ne répond rien.

Au bout d'un moment, elle tire la bobinette de l'arrêt; l'omnibus s'arrête... à la porte d'un bureau de recrutement.

Et la receveuse s'écrie:

—Pour Berlin, il faut changer ici!

————— : o : —————

HUMOUR BRITANNIQUE.

Jack. — Mon vieux Patt, je crois que cette guerre durera éternellement.

Patt. — Sur quoi bases-tu cette opinion?

Jack. — C'est bien simple, tous les Anglais finiront par être faits prisonniers en Allemagne, tandis que les Boches seront prisonniers chez nous. Alors, on recommencera à se battre pour rentrer chacun dans son pays respectif.

L'assassin d'Amélie

Tête nue, échevelé, l'oeil hagard et gesticulant comme un forcené, un homme arpente d'un pas fébrile le boulevard Rochecouart, suivi de près par l'habituelle foule de badauds ayant trouvé pâture à sa curiosité.

Des blasphèmes s'échappent des lèvres de cet entraîneur d'oisifs quand, arrivé à la hauteur de la rue des Martyrs, il s'assied au bord du trottoir et, la tête entre les mains, au centre d'un auditoire attentif qui grossit à chaque instant :

— Je l'aimais bien pourtant... Assassin... Je suis un assassin!...

La foule (in petto, en attendant de se faire une opinion). — On devrait aller chercher des agents!

L'homme échevelé. — Après trois ans de vie commune! C'était bien la peine...

Une voix (sentencieuse). — L'a défunté sa légitime: y sera acquitté!

(Rumeurs.)

L'homme échevelé. — Cette salade appétissante, payée au poids de l'or... Amélie! Amélie! tu me l'as refusée!... J'ai vu rouge!

Une vieille dame (se penchant). — Voulez-vous un doigt de vulnéraire, mon ami? Il n'y a rien de tel pour remettre les sangs en place. (Un silence.) Il est fou: il refuse du vulnéraire...

Une voix. — Vous en parlez à votre aise, madame! Un assassin n'est pas forcément un fou. Avec de pareilles théories...

Une autre voix. — Pardon, môssieu, madame a peut-être raison. Lombroso a dit...

(Rumeurs.)

La foule (in petto). — Pourquoi ne va-t-on pas chercher des agents?

L'homme échevelé. — Ah! la colère!... Une hache était là sur la table de la cuisine... D'un seul coup... han!

La foule (in petto). — Et les agents ne viennent pas! Que font donc les agents?

L'homme échevelé. — Elle était blonde. Elle m'aimait... Elle me suivait partout... L'avoit ramenée de si loin pour...

(Rumeurs.)

Bousculade. Des femmes sont jetées à terre. Des enfants piétinés. Le bloc noir d'une escouade d'agents fonce, poings fermés sur l'homme échevelé. En un clin d'oeil, il est ceinturé, contusionné, enlevé, ficelé, cependant que la foule emballée — elle aussi — emboîte le pas en hurlant:

— A mort! Pendez-le!! Criminel!! Noyez-le!! à l'eau, l'assassin!

Le commissaire. — Alors, c'est vous l'assassin? Comment vous appelez-vous?

L'homme échevelé. — Célestin Dupont-Durand, pour vous servir.

Le commissaire. — C'est bon, ne faites pas d'esprit, ici, mon ami, on ne sait pas ce que c'est... Paraît que vous avez tué votre compagne.

L'homme échevelé. — Hélas! je l'adorais pourtant, mais elle avait un caractère exécrable; elle venait de refuser la laitue de choix que je lui avais remontée... Alors, j'ai vu rouge... empoignant une hache...

Rumeurs au dehors. La foule menace d'enfoncer la porte du commissariat. Des cris: A mort! Donnez-le-nous, on s'en charge!

L'homme échevelé. — Comme elle sortait la tête de sa carapace...

Le commissaire. — Quelle carapace? Son corset?

L'homme échevelé. — Mais non, de sa carapace detortue, Amélie, c'est ma tortue que j'ai rapportée de...

Le commissaire (furieux). — Et c'est pour ça que vous avez fait tout ce chichi! Brigadier, emballez cet énerguemène pour l'infirmier spéciale du dépôt. Mais auparavant, vous autres, les agents, empoignez-moi une douzaine de braillads, qu'on les passe à tabac.

Jean ROSNIL.

Annonces Amusantes

Un confrère a cueilli les petites annonces suivantes dans des journaux américains et canadiens :

Chien à vendre: Mange n'importe quoi; aime beaucoup les enfants.

Grande vente: N'allez pas vous faire voler ailleurs, venez ici.

A vendre: Pour cause de départ, piano, par une veuve dans une boîte en acajou.

On demande une chambre bien éclairée pour Monsieur d'environ 22 pieds de long par 11 pieds de large.

Perdu: Une bourse appartenant à une Dame verte.

A vendre: Une vache par une dame avec cornes recourbées.

A vendre: Une paillasse par une veuve bourrée de crin.

On demande à louer une chambre pour dame d'environ 16 pieds carrés.

—:o:—

LE REGISTRE DE L'OBSERVATOIRE.

Un excursionniste de nos amis, étant monté dernièrement à l'Observatoire du Mont-Ventoux, ouvrit le registre de l'établissement où les excursionnistes ont coutume de consigner leurs impressions. Il eut une surprise, celle de découvrir une inscription tracée de la main du prince Henri de Prusse, dans le courant de l'été 1913.

La voici:

"Nichts besser als deutsche Automobilen. Deutschland über alles.
"Heinrich von Preussen."

"Rien de meilleur que les automobiles allemandes. L'Allemagne au-dessus de tout.

"Henri de Prusse."

Tout bon Allemand, à commencer par l'empereur et sa famille, est commis-voyageur de la kamelote boche et ce serait une occasion manquée de rater la bonne réclame.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

JULES PONY

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste: Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.

Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.

Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.

Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de Suzette et Petit Journal, 4 cents.

La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.

Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.

Toute commande est payable en donnant l'ordre.

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P. Q.

L'impossible partage

Blessé à Verdun et mis en réforme, le Bavarois Wilfrid, artiste capillaire à Nuremberg, rentra dans son pays sans le moindre pfennig en poche.

Comme il débouchait dans la Capuzenerstrasse, il rencontra son ami Konrad.

Avec des larmes dans la voix, il lui dépeignit sa détresse et tenta de lui emprunter 250 thalers.

—Je ne puis, répondit Konrad, te prêter cette somme, mais je puis te donner un excellent conseil. Tu es réformé et tu es pauvre, ce sont là deux titres suffisants pour obtenir de la Société l'argent dont tu as besoin.

—De quelle Société veux-tu parler? demanda Wilfrid.

—De la Société pour la protection des réformés nécessiteux.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

Konrad expliqua :

—Fondée, il y a deux ans, patronnée par des célébrités artistiques, et dirigée par Mlle Kleinbach, femme de grand coeur et de forte corpulence, cette Société est une oeuvre philanthropique qui prête gratuitement et sur l'honneur, aux réformés, l'argent dont ils ont besoin. Ce n'est pas une aumône qu'on te fera. C'est un prêt sur l'honneur. Tu ne tends donc pas la main, tu la lèves et tu jures de rendre l'argent dès que tu le pourras, c'est-à-dire... jamais.

—L'adresse? Vite l'adresse! demanda Wilfrid emballé.

—Frederickstrasse, 38.

—On reçoit?

—Le matin de neuf heures à dix heures. Si tu y vas, habille-toi élégamment... afin d'inspirer confiance.

—Bon, très bien, je veux bien m'habiller élégamment, mais avec quoi?

—Je te prêterai ma redingote verte et ma chemise à pois bleus. As-tu toujours ton chapeau à huit-reflets?

—J'ai encore le chapeau, mais je n'ai plus les reflets.

—Ah! diable! alors je dirai à ma femme qu'elle te prête son petit chapeau tyrolien à plume rouge. Comme ça, tu seras tout à fait chic.

—Oh! merci! merci! s'écria Wilfrid, les yeux mouillés de larmes de reconnaissance. Si j'obtiens 90 thalers, je t'en donnerai le quart.

—Non. Merci, la moitié me suffira! fit Konrad avec générosité.

Le lendemain matin, Wilfrid, coiffé du chapeau tyrolien de Mme Konrad, sanglé dans la redingote verte, se présentait au siège de la Société des réformés nécessiteux.

Une bonne vint lui ouvrir et l'introduisit dans un salon. Bientôt entra une dame à face rubiconde et au corps en futaille.

C'était Mlle Kleinbach, la directrice.

Pendant que Wilfrid lui expliquait l'objet de sa visite, elle le regardait, à travers son face à main.

Quand il eut terminé, elle dit :

—C'est étonnant comme vous ressemblez à mon ex-fiancé, mort, hélas! il y a dix-huit mois.

Il avait des yeux bleus comme les vôtres, mais ne portait pas la barbe, ou du moins, il portait une fausse barbe. Et vous? Portez-vous également une fausse barbe?

Et tendant sa grosse main, elle voulut regarder de plus près la barbe de Wilfrid.

Mais il recula sa chaise et revint à la question.

—En un mot, je désirerais 250 thalers; puis-je y compter?

—Oui, fit-elle sèchement, très vexée de cette marque de méfiance, de ce recul subit en sa présence. Oui, vous pouvez y compter... pour

l'année prochaine.

—Dans un an? s'exclama-t-il.

—Il faut bien, répondit-elle, prendre des renseignements sur votre honnêteté, sur votre moralité.

—Ne pourrait-on pas abrégé ces formalités?

—Il faudrait pour cela que je répondisse de vous auprès du Comité. Et je ne vous connais pas. C'est la première fois que je vous vois.

—Je le regrette.

Alors, Wilfrid s'aperçut qu'il avait été maladroit en reculant sa chaise pour échapper à la plantureuse demoiselle. Et il résolut de réparer son erreur par une diplomatie bien comprise.

—C'est étonnant, dit-il à Mlle Kleinbach, c'est étonnant comme vous ressemblez à une dame que j'ai connue jadis à Heidelberg.

—Ah! vraiment, fit Mlle Kleinbach.

—Oui, ajouta Wilfrid, elle avait des grands yeux noirs comme les vôtres. Comme vous elle était colossale. Seulement, elle ne portait pas les cheveux flottants dans le dos, comme les vôtres, elle les divisait en deux tresses comme ceci... permettez.

Et tendant la main, il prit les cheveux de Mlle Kleinbach, puis en habile artiste capillaire, se mit à les tresser.

Mlle Kleinbach se laissa docilement tresser. Lorsqu'il eut terminé, elle lui demanda :

—Êtes-vous marié?

Et sur sa réponse négative :

—Il vous faudrait, dit-elle, une femme d'âge mûr, d'esprit pondéré, une femme blasée sur les plaisirs frivoles de la vie et qui vous apporterait une dot confortable.

Et comme Wilfrid disait en souriant :

—C'est aussi mon avis", elle ajouta :

—Remarquez que ce n'est pas une offre que je vous fais, c'est un conseil que je vous donne.

—Et je vous en remercie, dit Wilfrid, car souvent on va chercher très loin le bonheur, alors qu'on l'a sous la main.

La conversation continua sur ce ton de franche intimité.

Quand Wilfrid sortit de la Frederickstrasse, il était radieux, et comme Konrad, qui l'attendait à la porte pour le partage, lui demanda s'il avait touché la forte somme :

—J'ai touché beaucoup mieux, fit-il, car Mlle Kleinbach m'a donné sa main, la main qui tient les clefs de la caisse.

—Mais alors, s'écria Konrad dépité, et nos conventions?

—Elles sont impossibles à réaliser, répondit Wilfrid, car je ne puis te donner la moitié de Mlle Kleinbach qui va devenir ma chère moitié, si bien que si j'exécutais nos conventions, ma moitié serait réduite à un quart.

Puis il s'en alla, laissant fort contrit son ami Konrad, qui regretta longtemps de lui avoir prêté sa redingote verte et sa chemise à pois bleus.

GUY-PERON.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Est composé des meilleurs remèdes pour les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Prenez-en au premier symptôme du mal, car un RHUME, si léger qu'il vous paraisse, prépare le terrain aux germes de la CONSUMPTION. Qu'il s'agisse d'une affection récente ou ancienne, vous vous guérez avec le SIROP GAUVIN pour le RHUME. Prix : 25c la bouteille.

Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX : 25 cents la bouteille.



Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête

soulagent et guérissent promptement
Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.

PRIX : 25 cents la boîte.

THEATRE ARCADE Coin Ste-Catherine et Maisonneuve.
 Tél. EST 292.
 E. DESMARTEAU, Dir.-Prop. LEON PETITJEAN, Dir.-Artistique.
SEMAINE DU 15 OCTOBRE 1917 "La Prière des Naufragés" Drame en 5 actes de d'Ennery. &
 Mademoiselle JANE ROLL, dans "OCARITA"
 Aurore Alys, Mlle Lilliane, Tremblay, Verteuil, Devarennes, Boissonnière, Hervé, Petit-
 Jean, Valeur, Villeraie, Prévile, J. R. Tremblay, Léry, Valade.
 Semaine du 22 Octobre : GENEVIEVE DE BRABANT.
DIMANCHE, 14 OCTOBRE—\$100 en cadeaux de \$10, \$5, \$1. Tirages à 1.30 h., 4 h., 7.30 h. et
 9.30 h. CHARLIE CHAPLIN dans ses comédies. "L'Anneau fatal," épisode en deux
 parties. "Le Sentier de la Bataille," épisode en deux parties. 12 numéros d'amateurs.
 Oscar Valade, dans les plus beaux morceaux de son répertoire.
 Mercredi : — Soirée d'Amateurs. Vendredi : — Soirée de Gala.
DIMANCHE, ADMISSION GENERALE 15 CENTS

THEATRE FAMILLY 1374 Rue Notre-Dame Ouest.
 Elz. DAOUST, Gérant. Tél., Victoria 1640
SEMAINE DU 15 OCTOBRE "La Prière des Naufragés" Drame en 5 actes, de D'Ennery et Dugué.
 Tableaux principaux : "LE NAUFRAGE", "LE SOLEIL de MINUIT", "L'AURORE BOREAL", toute la troupe du FAMILLY en scène.
 Vendredi : Soirée d'Amateurs.
 Dimanche : Grande représentation, Extra !... Numéros Spéciaux Extra !... Melle Villiers, Soprano, M. Germain, Baryton, "The Outcast", grande vue en 6 parties. Ann Murdock, "Lured & Cured", comédie... "The Burning Record", 5ième épisode. "Lass of Lumberlands", Helen Holmes, étoile. Charly Chaplin, comédien. "Un Weekly" d'actualité, etc.
Prix : Semaine - Matinée, 10c, 15c, 25c Loges, 35c Dimanche : 10c, 15c et 20c
 Soirée, 10c, 15c, 25c, 35c 50c Loges, 25c

Théâtre Chanteclerc 1274 St. Denis. Tél., St-Louis 7274
 Chs. Farhood & Co., Props H. Palmieri, Dir.
SEMAINE DU 15 OCTOBRE "VENDREDI TREIZE"
 Drame de la Fatalité en six actes de Guillemaud Aubert et Talien.
 PRINCIPAUX TABLEAUX
 Un soir d'émeute La provocation Le duel
 L'abbé Ferus Sublime sacrifice Vendredi treize
 Pour la première fois à Montréal
 Drame très émouvant... Pathétique... Et comique

THEATRE National Français
SEMAINE DU 15 OCTOBRE
EDGAR BECMAN
 présente
Madame Gilda Darthy
 et toute sa troupe.
 Mat : Mardi, mercredi, jeudi, et samedi.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS
 Représentation de l'Alliance Artistique.
 Semaine du 15 Octobre 1917.
MONSIEUR PIEGOIS
 Pièce à succès.

ELECTRA
 570 SAINTE-CATHERINE EST
TOUJOURS UN PROGRAMME DE VUES DE TOUT PREMIER CHOIX.
 Admission, 10c.
COMPRIS LA TAXE.

PARC SOHMER
OUVERT TOUS LES DIMANCHES
Vaudeville et Attractions
Extraordinaires.
 La Bande du Parc. 30 Artistes.
 3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

Heures de bureau : Tél. Est 2418
 9 à 5
DOCTEUR J.-E. BOIVIN
 Chirurgien-Dentiste
 Gradué des Universités de Baltimore et New-York
 101 rue ST-DENIS
 (entre Lagauchetière et Dorchester)
 Spécialités :
 Ponts en or et couronnes

Apprentis Demandés
 On demande des Apprentis-Pressiers à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard,

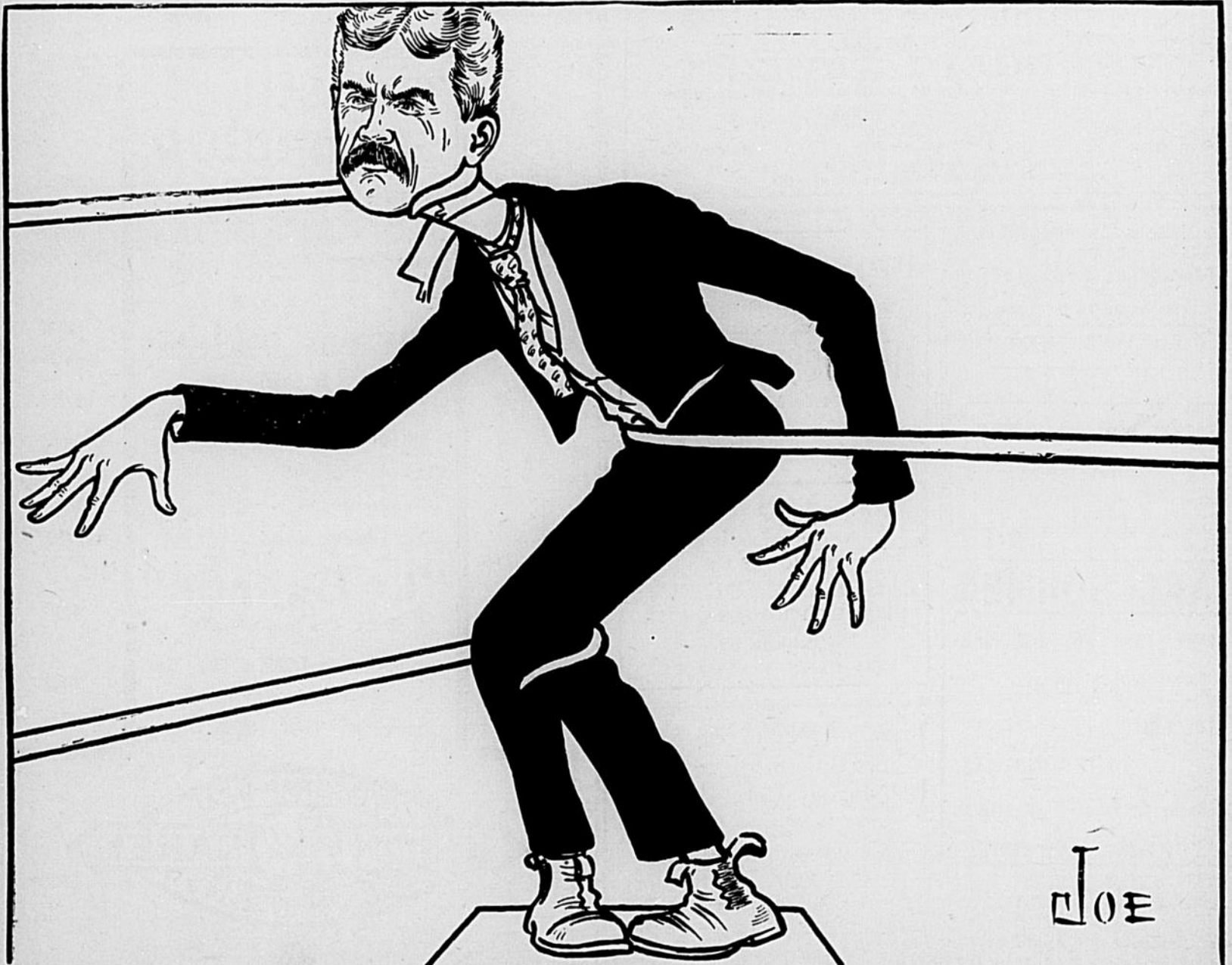
EXAMEN DES YEUX
 Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou-
 dre, lire et écrire.
 Consultez le meilleur de Montréal
Le Spécialiste BEAUMIER
 DE L'INSTITUT D'OPTIQUE
 144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.
 AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

CELA VAUDRAIT MIEUX.
 —Il faut que je t'enlève le foie, l'estomac, le coeur et une partie des intestins.
 —Dans ce cas, je ferais peut-être bien de demander à "changer de corps"?

Les Unions Ouvrières sont invitées à venir nous voir
TRAVAIL SUPERIEUR
 A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.
SPECIALITE :
Ouvrage de Luxe
AUSSI
 Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.
SI vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.
VENEZ NOUS VOIR
"Le Bulletin"
 Dept. des Impressions
 105-109 Rue ONTARIO Est.
 Angle Ave Hotel-de-Ville.
TELEPHONE EST 1121
TYPOGRAPHICAL UNION LABEL
 JAC. CARTIER 145
 17



LE COMMENCEMENT DE LA FIN



JOE

Borden est tirillé de tous côtés et avec raison.